

# Les papillons

I.

De toutes les belles choses

Qui nous manquent en hiver,

Qu'aimez-vous mieux ? – Moi, les roses ;

– Moi, l'aspect d'un beau pré vert ;

– Moi, la moisson blondissante,

Chevelure des sillons ;

– Moi, le rossignol qui chante ;

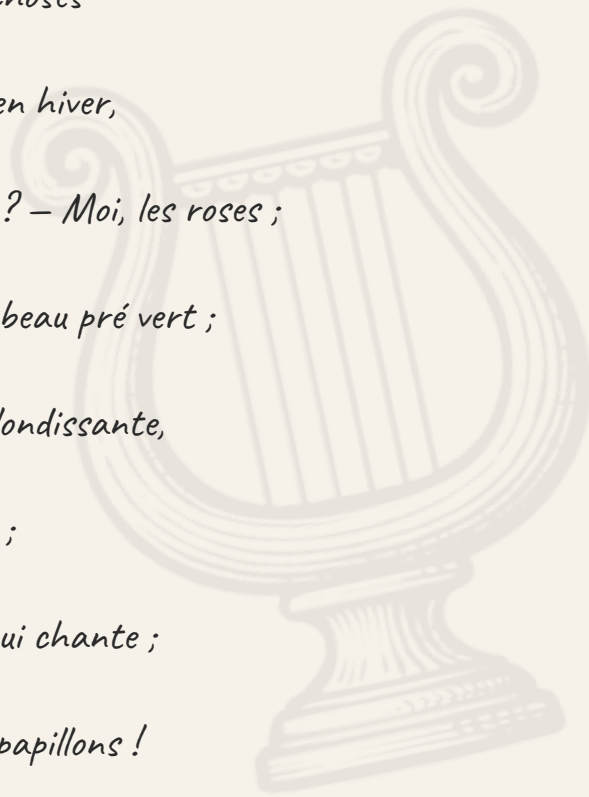
– Et moi, les beaux papillons !

Le papillon, fleur sans tige,

Qui voltige,

Que l'on cueille en un réseau ;

Dans la nature infinie,



*Harmonie*

*Entre la plante et l'oiseau !...*

*Quand revient l'été superbe,*

*Je m'en vais au bois tout seul :*

*Je m'étends dans la grande herbe,*

*Perdu dans ce vert linceul.*

*Sur ma tête renversée,*

*Là, chacun d'eux à son tour,*

*Passe comme une pensée*

*De poésie ou d'amour !*

*Voici le papillon faune,*

*Noir et jaune ;*

*Voici le mars azuré,*

*Agitant des étincelles*

*Sur ses ailes*



*D'un velours riche et moiré.*

*Voici le vulcain rapide,*

*Qui vole comme un oiseau :*

*Son aile noire et splendide*

*Porte un grand ruban ponceau.*

*Dieux ! le soufré, dans l'espace,*

*Comme un éclair a relui...*

*Mais le joyeux nacré passe,*

*Et je ne vois plus que lui !*

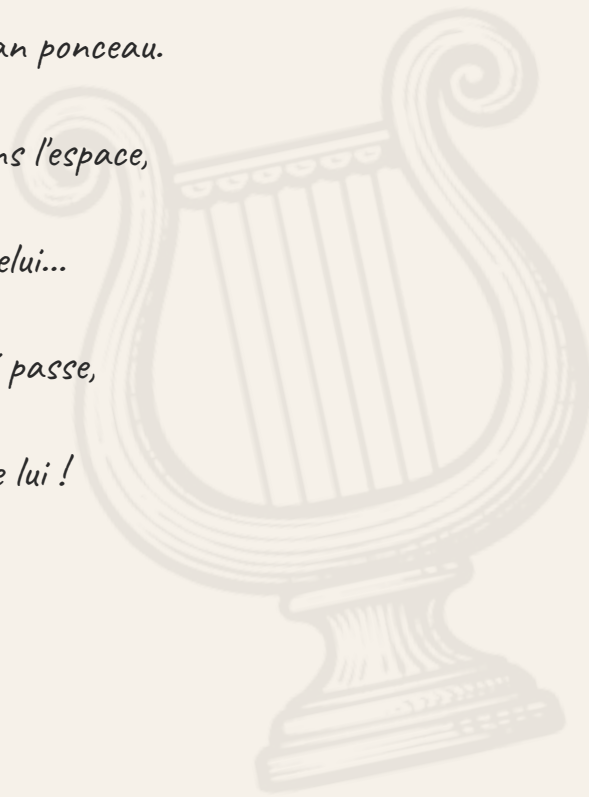
*II.*

*Comme un éventail de soie,*

*Il déploie*

*Son manteau semé d'argent ;*

*Et sa robe bigarrée*



*Est dorée*

*D'un or verdâtre et changeant.*

*Voici le machaon-zèbre,*

*De fauve et de noir rayé ;*

*Le deuil, en habit funèbre,*

*Et le miroir bleu strié ;*

*Voici l'argus, feuille-morte,*

*Le morio, le grand-bleu,*

*Et le paon-de-jour qui porte*

*Sur chaque aile un oeil de feu !*

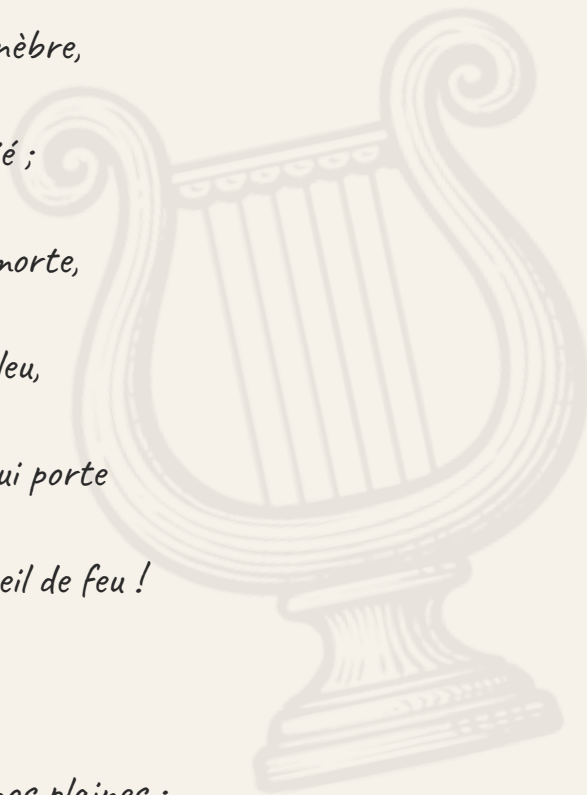
*Mais le soir brunit nos plaines ;*

*Les phalènes*

*Preennent leur essor bruyant,*

*Et les sphinx aux couleurs sombres,*

*Dans les ombres*



*Voltigent en tournoyant.*

*C'est le grand'paon à l'oeil rose*

*Dessiné sur un fond gris*

*Qui ne vole qu'à nuit close,*

*Comme les chauves-souris ;*

*Le bombice du troène,*

*Rayé de jaune et de vert,*

*Et le papillon du chêne*

*Qui ne meurt pas en hiver !...*

*Voici le sphinx à la tête*

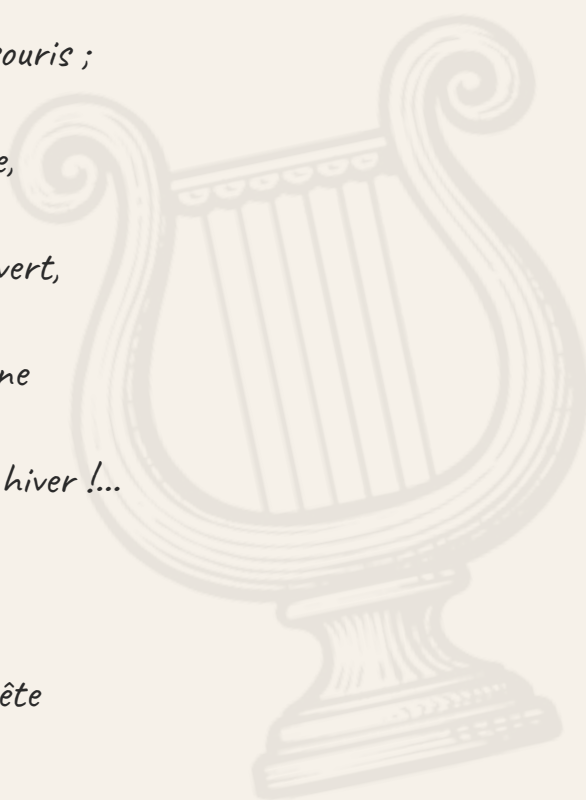
*De squelette,*

*Peinte en blanc sur un fond noir,*

*Que le villageois redoute,*

*Sur sa route,*

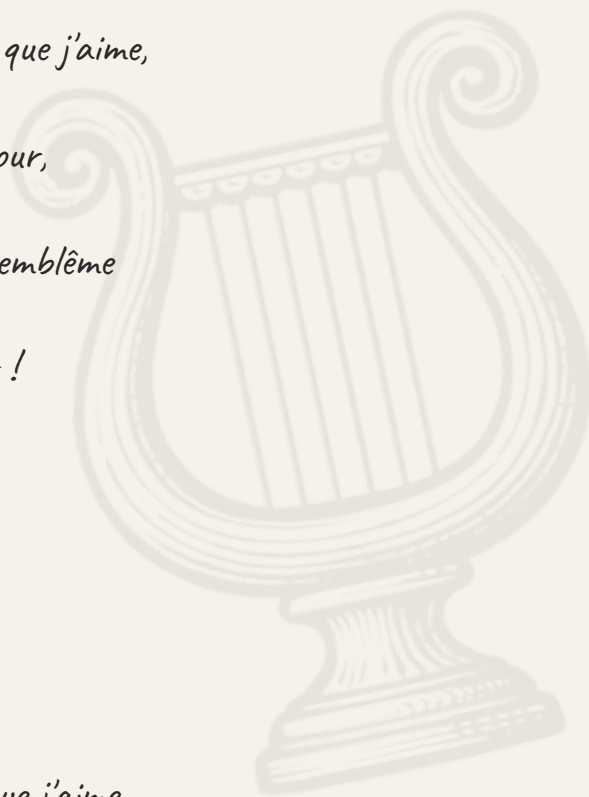
*De voir voltiger le soir.*



Je hais aussi le phalènes,  
Sombres hôtes de la nuit,  
Qui voltigent dans nos plaines  
De sept heures à minuit ;  
Mais vous, papillons que j'aime,  
Légers papillons de jour,  
Tout en vous est un emblème  
De poésie et d'amour !

*III.*

Malheur, papillons que j'aime,  
Doux emblème,  
A vous pour votre beauté !...  
Un doigt, de votre corsage,  
Au passage,



*Froisse, hélas ! le velouté !...*

*Une toute jeune fille*

*Au coeur tendre, au doux souris,*

*Perçant vos coeurs d'une aiguille,*

*Vous contemple, l'oeil surpris :*

*Et vos pattes sont coupées*

*Par l'ongle blanc qui les mord,*

*Et vos antennes crispées*

*Dans les douleurs de la mort !...*

*Gérard de Nerval (1808-1855)*

